

DOSSIER DE PRESSE ÉTÉ 2016

FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ

POUR LE FILM ET LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRES

du 3 juillet au 25 septembre :: tous les jours de 10h > 19h
18 rue de la calade - Arles :: www.mrofoundation.org

TIME LINES

ORDRE & DESORDRE

TIME LAG
PATRIZIA BONANZINGA

SLOW-DRAWING
HYONG-RYOL BAK

MEN, MOUNTAINS & THE SEA
RONY ZAKARIA

12 FINALISTES DE LA BOURSE
POUR LE FILM DOCUMENTAIRE
DE LA FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ

SOLAR PORTRAITS
RUBÉN SALGADO ESCUDERO

EL COSTO HUMANO
PABLO ERNESTO PIOVANO

PAYS BRISÉ
DOMINIC NAHR

SOUNDS OF BLIKKIESDORP
LAURENCE BONVIN

12 FINALISTES DE LA BOURSE
POUR LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE
DE LA FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ



Fondation suisse pour la culture
prohelvetia

FOTOSTIFTUNG SCHWEIZ

고은사진미술관
GOWON MUSEUM OF PHOTOGRAPHY

PHOTO NEX

FIDAL
SOCIÉTÉ D'AVOCATS

Informations pratiques :

Expositions ouvertes tous les jours de 10h à 19h, du 4 juillet au 25 septembre
Du 4 au 9 juillet projections des portfolios sélectionnés de 20h à 00h

18, rue de la calade - Arles / www.mrofoundation.org

Programme de la semaine d'ouverture :

02 juillet	preview opening (18h)
Du 4 au 9 juillet	"ECRAN OUVERT", lecture de portfolios de 10h à 13h et projections des portfolios sélectionnés de 20h à 00h
06 juillet	visite presse / breakfast coffee (10h)
06 juillet	remise des prix (17h)
06 juillet	vernissage public (18h)

Accès :

Dans le cadre d'un programme associé avec les Rencontres d'Arles pour l'exposition de Dominic Nahr, l'accès aux expositions de la Fondation est gratuit pour les personnes invitées, munies d'un badge professionnel ou d'un forfait journalier.

(Renseignements : accreditation@rencontres-arles.com)

Pour le grand public, l'entrée donnant accès aux 7 expositions de la Fondation est gratuite durant la première semaine professionnelle du 4 au 10 juillet.

A partir du lundi 11 juillet et jusqu'au 25 septembre, l'accès aux expositions sur les trois niveaux de l'Hôtel Blain est payant, et d'un montant de 3 euros par personne.

La Fondation Manuel Rivera-Ortiz propose une expérience visuelle inédite qui tente de documenter notre histoire contemporaine, d'en présenter la complexité et d'en dénoncer ses incohérences.

L'Hôtel Blain est pour la deuxième année, l'écrin incontournable arlésien du documentaire.

Le photographe **Dominic NAHR**, soutenu par la Fotostiftung Schweiz, trace à l'aide d'images précises, la jeune histoire du Sud Soudan à travers l'exposition "Pays brisé". Des grands espoirs de la création de ce pays il y a 5 ans au désastre humanitaire d'aujourd'hui, l'exposition, entre allégories et documents, présente une recherche, icône de son temps, qui expérimente une voie entre témoignage et engagement, entre photojournalisme et documentaire. Nous sommes heureux et reconnaissants que cette exposition fasse partie du programme associé du festival des Rencontres d'Arles. Commissariat : Peter Pfrunder, Dominic Nahr et Nicolas Havette.

Le dernier projet de **Patrizia BONANZINGA**, "Time Lag", utilise la photographie pour exprimer la manière dans laquelle le temps est vécu dans des pays géographiquement aux antipodes, aux développements économiques et sociaux inégaux.

Pablo Ernesto PIOVANO partage avec nous sa vision de l'Argentine à travers "El Costo Humano". Une nouvelle étape dans son travail, réalisée grâce au soutien de la bourse de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz 2015, qui nous entraîne à prendre pleinement conscience des conséquences désastreuses de l'utilisation massive des pesticides sur les cultures en Argentine. Témoignage poignant et indélébile des expérimentations hasardeuses de la politique d'un pays qui s'est engagé dans une voie que de nombreuses autres nations aujourd'hui devraient fuir. A bon entendeur...

Rubén SALGADO ESCUDERO, témoin d'un passage irréversible entre ces villages à travers le monde qui vivent encore sans électricité et ces villes largement distribuées, nous livre ces scènes quotidiennes dans l'exposition "Solar Portraits". Pour lui, les panneaux solaires et le photovoltaïque sont l'évolution naturelle de la modernité. Certaines de ses photographies montrent déjà l'introduction de cette nouvelle source d'énergies qui améliore la vie des populations locales.

Le travail de **Rony ZAKARIA** "Men, Mountains & the Sea", prix du festival PHOTOLUX 2015, nous parle avec humanité de rites, de traditions empreintes d'une spiritualité et d'une beauté poétique qui lient sur cet archipel indonésien homme et nature. Commissariat : Dimitri Beck.

Dans l'héritage du mouvement Slow, et dans la lignée de cette exploration des relations entre homme et nature, **Hyong-Ryol BAK** soutenu par la fondation coréenne GoEun, expose "*Slow-Drawing*". Naviguant entre surfaces et perspectives, l'artiste nous invite à le suivre dans une interprétation personnelle des fractures du paysage contemporain. Commissariat : Sunghee Lee.

Les visiteurs pourront également découvrir le travail des 12 photographes et 12 vidéastes documentaires "short listés" pour les bourses pour le film et la photographie documentaires de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz 2016 (sélection en cours)... de belles découvertes internationales en perspective.

Entre héritage du photojournalisme et engagement documentaire contemporain, la Fondation Manuel Rivera-Ortiz se veut être un soutien constant à la création et un lieu de rencontres convivial entre toutes les générations pendant les Rencontres d'Arles mais aussi à l'année. Nous sommes heureux de partager de manière généreuse l'ensemble de ces travaux de grande qualité éthique avec le public arlésien pour cet été 2016.

Nicolas Havette
Directeur Artistique de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz

Vous êtes toujours les bienvenus à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz et nous vous souhaitons de belles découvertes.

Sylvie de la Dure, directrice

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

18 rue de la Calade, 13200 Arles, France
+33 4 90 54 15 63
mrofoundation.org
Ouverture : 10H00 à 19H00, 7j/7j

PAYS BRISÉ, Dominic Nahr

Commissariat : Peter Pfrunder, Dominic Nahr et Nicolas Havette

Son indépendance acquise le 9 juillet 2011 en a fait la plus jeune nation au monde : L'Assemblée Générale des Nations Unies accueillait alors son 193^e membre, le Sud Soudan, en le présentant comme un modèle de sécurité, de paix, de prospérité, d'amitié et de coopération entre les peuples. Cinq ans plus tard, les rapports de l'ONU dénoncent la situation désespérée au Sud Soudan : la guerre, la violence, la famine, les épidémies ont conduit cet État d'Afrique de l'Est à une véritable catastrophe humanitaire. En suivant les chemins des familles qui sillonnent le pays en quête de sécurité, et en passant du temps au côté des hommes qui infligent cette souffrance, Dominic Nahr pointe la dissonance entre l'idée originale qui entendait donner naissance à un pays paisible et uni et la réalité à laquelle les populations sont confrontées aujourd'hui.

Exposition produite par la Fondation Suisse pour la Photographie (Winterthur) en collaboration avec la Fondation Manuel Rivera-Ortiz (Arles).

Avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia.



Dominic Nahr est né en Suisse en 1983, a été élevé à Hong-Kong et a obtenu un diplôme avec un BFA du programme de photographie de l'Université Ryerson à Toronto. En 2009, Dominic Nahr était le premier destinataire du Oskar Barnack Newcomer Award. En 2010, Dominic Nahr a été choisi pour participer à Joop Swart Masterclass parrainé par World Press Photo.

Il a aussi été reconnu pour son travail au Soudan par le World Press Photo en 2013 et en Égypte, en Somalie et au Soudan par le "Pictures of the Year Award" en 2012 et 2013. En janvier 2015, Dominic Nahr a été nommé Photographe de l'Année à Photo15 à Zurich. Ses clients de presse incluent le TIME, The New Yorker, Wired, Outside, Stern, Schweizer Illustrierte, NZZ, parmi d'autres.



Thousands of South Sudanese from the nearby region wait in line for a distribution in the otherwise empty and destroyed Leer in Unity State. Leer, South Sudan, 2015.
© Dominic Nahr

MANUEL
RIVERA-ORTIZ



A house burned after being hit by fragments of a bomb dropped by a Sudanese Armed Forces jet. Nuba Mountains, Sudan, 2012.
© Dominic Nahr



An oil worker stands near where a bomb from SAF forces had hit, while SPLA and Oil workers watch from above. Sudan, Unity, 2012.
© Dominic Nahr

& FILM



MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

18 rue de la Calade, 13200 Arles, France
+33 4 90 54 15 63
mrofoundation.org
Ouverture : 10H00 à 19H00, 7j/7j

TIME LAG, Patrizia Bonanzinga

Des images, des mots. Photographe globe-trotter, Patrizia Bonanzinga a travaillé au Mozambique de 2006 à 2012.

De ses clichés et de ses rencontres dans cette ancienne colonie portugaise, elle présente aujourd'hui un recueil de photos et de textes articulé autour d'une réflexion sur le temps : elle utilise la photographie pour exprimer la manière dont le temps est vécu dans des pays géographiquement aux antipodes, aux développements économiques et sociaux inégaux.

Marta Dassù, politologue, écrit dans l'introduction du livre : - "We have to go faster": on doit avancer plus rapidement, a constaté, il y a quelques mois, Aires Bonifacio Ali', premier ministre du Mozambique. Plus rapidement : il se peut que le temps circulaire, le temps dans lequel une journée se replie sur l'autre toujours pareille, est compté. Un des pays les plus pauvres du continent africain est en train d'entrer dans le temps linéaire : le nôtre, avec sa vitesse. Pouvons-nous nous leurrer que les horloges de l'Afrique et de l'Europe puissent battre éternellement des heures différentes ?

Silvana Turzio, historienne de la photographie et commissaire, écrit : Ce travail nous positionne face à l'urgente nécessité de vivre l'expérience de la diversité en l'intégrant dans notre manière de penser le monde. Aujourd'hui, quand on essaye d'analyser et de comprendre la complexité des sociétés contemporaines, ce genre de pensée revient à la surface et dans ces images est clairement lisible...

Le travail photographique de Bonanzinga n'a pas d'hésitation. Les relations entre les personnes, entre elles et le territoire dans lequel vivent et meurent, sont la lymphe la plus précieuse pour son projet photographique.

Le fait de s'arrêter sur les relations humaines naît d'une volonté précise : souligner la diversité du vécu temporel dans des cultures si lointaines entre elles, comme le sont l'européenne et la mozambicaine. L'outil utilisé, la photographie, rends ardu décrire ce propos. Et toutefois, dans ce travail prévaut la présence de personnes, hommes, femmes, vieux, enfants qui semblent s'abandonner à une temporalité socialement peu structurée mais perçue sur un plan subjectif.

Time Lag est un projet composé par un livre, une exposition et une vidéo. La vidéo (8 min.) est réalisée avec un « cutting » très spéciale étudié et réalisé avec Davide Gironi.



Maputo - Museo di Storia Naturale - 2009
© Patrizia Bonanzinga



Maputo - Infantario Primero de Mayo - 2007
© Patrizia Bonanzinga



Maputo - Mafalala - 2007
© Patrizia Bonanzinga



Patrizia Bonanzinga est née à Bolzano en Italie en 1954. Mathématicienne et photographe, elle a vécu à plusieurs reprises à l'étranger : au Mexique, en Algérie, aux États-Unis, en France, en Chine et en Belgique.

En Chine, où elle réside entre 1995 et 1998, son activité professionnelle se concentre sur la photographie, dont plusieurs projets consacrés à ce pays.

Ses photos ont été exposées en Italie, en Chine, aux États-Unis, en Espagne, en Pologne, en Russie, en Belgique, en France, en Portugal et font partie de la collection de la Galerie nationale d'Art moderne, Italie, de MAXXI Musée national des Arts du XXI^e siècle, Italie, de la House of Photography de Moscou, Russie, du Centre de Documentation et Formation Ricardo Rangel, Mozambique, du Ministère des Affaires Étrangères, Italie, de la Fondation Basso, Italie, et de collections privées.

En mai 2003, dans le cadre de FotoGrafia, deuxième festival international de Rome, elle a été commissaire de trois expositions présentées à la galerie Officina, Arte al Borghetto : "Made in China" de Rhodri Jones, "Shi Ma?" de Bertrand Meunier, et "Collectivités Chinoises", de Gao Brothers, Han Lei, Tie Ying, Zhang Dali et Xing Danwen.

Time Lag est son quatrième livre, publié par Damiani Editore (Bologne, Mai 2011).

Elle est représentée par l'agence photo AGF de Rome et par la Galerie Artiscopo de Bruxelles.

Son travail suit deux lignes parallèles : d'une part elle produit reportages engagés dans des territoires sensibles et, d'autre part, elle se questionne sur la relation entre photographie et réalité et compose de moyens formats numériques où les images sont coupées et rassemblées forgeant une autre réalité encore, parfois plausible parfois surréaliste.

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

18 rue de la Calade, 13200 Arles, France
+33 4 90 54 15 63
mrofoundation.org
Ouverture : 10H00 à 19H00, 7j/7j

SOUNDS OF BLIKKIESDORP, Laurence Bonvin

Sounds of Blikkiesdorp décrivent la vie quotidienne de Blikkiesdorp, une zone de logements provisoires nouvellement construite dans la périphérie lointaine de Cape Town. Érigée par la municipalité, elle est occupée depuis 2008 par des gens au passé très différent, certains qui vivaient précédemment dans un camp de squat voisin, d'autres ayant été déplacé de façon musclée de la ville vers cet endroit hostile et isolé, peu avant la coupe du monde. Malgré les conditions de vie très dures et l'incertitude de leur avenir, les gens que nous rencontrons au hasard font de leur mieux pour étoffer leur maison, gagner leur vie et garder leurs esprits alertes. Dans un lieu où tout est informel et où les ressources manquent, la musique devient le lien entre les bâtiments, les allées et les gens : la vraie bande son de Blikkiesdorp.

Sounds of Blikkiesdorp, HD vidéo, 25 min., couleur, son, 2014

Filmé à Cape Town, Africa du Sud en 2012

Produit en Suisse par Laurence Bonvin

Image : Laurence Bonvin

Son : Ashley Walters

Mixage : Gilles Aubry

Montage : Orsola Valenti, Laurence Bonvin



Still
© Laurence Bonvin



Laurence Bonvin est née à Sierre en Suisse en 1967, et a étudié la photographie à Arles, France. Son travail photographique est surtout concerné par la transformation des paysages autour des grands centres urbains et d'autres phénomènes de banlieues.

Après une première résidence d'artiste en Afrique du Sud en 2009, elle a produit de nombreuses séries photographiques dont son deuxième film, "Sons de Blikkiesdorp" (2014). Laurence Bonvin a largement exposé son travail en Suisse et à l'international.

Ses expositions récentes incluent Xenopolis, DB Kunsthalle, Berlin, 2015 ; Passing, Mamco, Genève, 2013 ; Concrete, Fotomuseum Winterthur, 2013; Communitas, Camera Austria, Graz, 2011; In/Out, Photo Workshop Gallery, Johannesburg, 2011; On The Edges, CPIF, Paris, 2010; On Location, Museum für Photographie, Braunschweig, 2009 ; On The Edges Of Paradise, Center for Photography, Geneva, 2008; L'Europe en devenir, Swiss Center Cultural, Paris, 2007 ; The Photographers (with Juul Hondius), Platform Garanti Contemporary Art Center, Istanbul, 2007 ; Global Cities, Tate Modern, Londres, 2007 ; Welt Bilder 2, Helmhaus, Zürich, 2007.

Laurence Bonvin est aussi l'auteur de quatre publications : "Ghostown" (Madrid Abierto, 2010), "Freizeit" (Atelier Schönerhauser Berlin, 2009), "On The Edges Of Paradise" (édition fink, Zürich, 2008), "Cahier d'artiste, Laurence Bonvin" (Pro Helvetia & Edizione Periferia, 2007).

En 2012, elle a changé pour l'image en mouvement et co-réalisé son premier court-métrage, "After Vegas", avec Stéphane Degoutin. Elle finit actuellement son troisième court-métrage, "Abidjan, Avant le Vol" (2015).

Laurence Bonvin enseigne la photographie à Ecal, l'Université d'Art et le Design de Lausanne, en Suisse, depuis 2002. Elle vit et travaille entre Lausanne et Berlin.

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

18 rue de la Calade, 13200 Arles, France
+33 4 90 54 15 63
mrofoundation.org
Ouverture : 10H00 à 19H00, 7j/7j



EL COSTO HUMANO, Pablo Ernesto Piovano

Après plus d'une décennie de luttes et de protestations exprimées par les habitants des villages argentins affectés par les traitements chimiques des exploitations agricoles, les organisations sociales et les médecins continuent à résister aux grandes entreprises qui exploitent l'Argentine. L'Organisation Mondiale de la Santé l'a confirmée : le Glyphosate peut causer le cancer.

Même si la plupart des gouvernements désapprouvent dans le monde entier l'utilisation des produits chimiques agricoles, le gouvernement argentin encourage l'utilisation de graines transgéniques pour les cultures. Tout en sachant que l'utilisation de produits chimiques agricoles est nuisible pour la santé, comme le Glyphosate. A ce jour, aucune personnalité officielle ne s'est manifestée et les voix de ceux qui sont touchés sont ignorées.

Le travail documentaire "*El Costo Humano*" mené par Pablo Ernesto Piovano depuis 2010 enquête sur l'impact sur la population, après 20 ans d'utilisation aveugle de produits issus de l'agrochimie, dans les régions rurales du nord-est du pays.

Le travail se concentre sur les provinces d'Entre Rios, de Misiones et du Chaco, où sont cultivés entre autres des agrumes, des fruits, du tournesol, du maté, du tabac et du blé.

Ce travail de recherche et la documentation photographique ont été rendu possible grâce au contact établi avec l'ONG "Réseau de docteurs dans les villages pulvérisés", qui a facilité l'accès aux familles, touchées dans chaque village visité.

Ce travail n'est pas seulement un travail documentaire, c'est avant tout une dénonciation ! Sera exposé à la Fondation le dernier volet de ce travail réalisé grâce à la Bourse de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz 2015.



© Pablo Ernesto Piovano



© Pablo Ernesto Piovano



© Pablo Ernesto Piovano



© Pablo Ernesto Piovano



Pablo Ernesto Piovano est né à Buenos Aires en Argentine en 1981. En tant que photographe du journal "Página/12" depuis qu'il a 18 ans, il travaille sur des thèmes sociaux, politiques et culturels.

Depuis 2006 et jusqu'à aujourd'hui, il montre annuellement sa production à l'exposition "Photojournalists Association of Argentina" qui a lieu dans le Palais de Glace à Buenos Aires.

En 2014, il a présenté une exposition individuelle, "Portraits 2004-2014" à la Biennale de Photographie Documentaire de Tucuman en Argentine, présentant les portraits de nombreuses personnalités influentes dans la politique et la culture du pays.

En 2005 et 2014, il a reçu deux bourses du García Márquez Foundation New Journalism, enrichissant ses connaissances au contact de Susan Maiselas et Stephen Ferry. Il a aussi été formé pendant les premières années de sa carrière par Adriana Lestido.

Il a documenté également plusieurs essais photographiques, parmi eux "El Chino 2007-2013" qui a été publié en 2013 dans le magazine Dulce Equis Negra.

De 2004 à 2008, il a coordonné un atelier de photographie pour les enfants et les adolescents en échec, dans le quartier Isla Maciel à Buenos Aires. Ce travail a donné lieu à la publication du livre «Ojos y voces de l'Isla [Les Yeux et les Voix d'Isla]» soutenu et financé par le Ministère de la Culture Argentin.

En 2001, il a suivi les événements tragiques de la crise sociale et politique survenue en Argentine et en 2002, il a publié le livre "des Argentins d'Episodios, diciembre y después - Editoria Anagrama" [Épisodes Argentins, décembre et après - Anagrama] en collaboration avec d'autres photographes et agrémentés de textes rédigés par Tomás Eloy Martínez.

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

18 rue de la Calade, 13200 Arles, France
+33 4 90 54 15 63
mrofoundation.org
Ouverture : 10H00 à 19H00, 7j/7j

SOLAR PORTRAITS, Rubén Salgado Escudero

The International Energy Agency estime qu'environ 1 milliard de personnes dans le monde vivent encore sans avoir accès à l'électricité, plus de 95% de ces personnes vivant en Afrique sub-saharienne ou en Asie.

Dans ces parties du monde, presque la totalité du travail rural est toujours exécuté par la main de l'homme. Les modifications d'implantation d'un réseau d'approvisionnement électrique qui permettrait de relier la ruralité à l'urbanité, les villages aux villes, va prendre beaucoup de temps. Le témoignage de Salgado deviendra obsolète dans quelques années, c'est l'espoir des populations.

Les bougies - à la fois chères et dangereuses - étant les seules sources de lumière après le coucher du soleil, l'énergie solaire est une solution viable et nécessaire qui a le potentiel d'améliorer les vies de millions de personnes.

Le système de puissance photovoltaïque peut fournir aux ménages au moins 12 heures de lumière pendant la nuit, à un coût très bas de fourniture et d'entretien. Cette énergie solaire permettrait également de lutter contre la production dévastatrice du CO2 sur notre environnement. The Environmental Protection Agency soutient qu'elle participerait aussi à une baisse conséquente des émissions de gaz à effet de serre.

Ces portraits dépeignent les vies de ces habitants des zones éloignées, qui ont pour la première fois l'accès à l'électricité grâce au pouvoir de l'énergie solaire. Chaque sujet fut questionné sur la manière dont l'électricité a affecté leur vie. Les portraits ont été réalisés dans leur environnement, en accord avec ce qu'ils ont exprimé. Les scènes ont toutes été éclairées seulement grâce à des ampoules alimentées par l'énergie solaire, qui a contribué à l'amélioration du niveau de vie de cette population.



Solar Portraits
© Rubén Salgado Escudero



Solar Portraits
© Rubén Salgado Escudero



Rubén Salgado Escudero est un photographe freelance né à Madrid en Espagne.

Il a vécu aux Etats-Unis durant son adolescence, et est diplômé du Savannah College of Art and Design.

Rubén est un membre de The Photo Society' by contributions National Geographic (US)" et fût exposé dans plus de douze pays à travers le monde.

Ses clients de presse incluent National Geographic Magazine, TIME, GEO, The New York Times, NZZ, Die Ziet, El pais, The Independent, parmi d'autres.

Rubén travaille actuellement sur son premier livre de photographie et est également l'un des organisateurs de la première édition du Festival International de la Photographie à Cuba, qui se déroulera à la Havane en 2017.

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

18 rue de la Calade, 13200 Arles, France
+33 4 90 54 15 63
mrofoundation.org
Ouverture : 10H00 à 19H00, 7j/7j

MEN, MOUNTAINS AND THE SEA, Rony Zakaria

Lauréat du Roberto Del Carlo Photolux Award 2015

Commissaire : Dimitri Beck

Divisé par plus de 17.000 îles et situé à l'Anneau du Pacifique de Feu, l'Indonésie abrite plus de 150 volcans en activité et possède 80.000 km de côtes.

Dans une série d'images évocatrices, Rony Zakaria explore la spiritualité profonde qui peut connecter des hommes à la nature. En photographiant en noir et blanc, les hauteurs volcaniques et les rivages d'une mer agitée et changeante, il explore les rituels sacrés et les traditions observées, par ces insulaires en quête d'apprivoiser les éléments naturels puissants. Les images d'une grande beauté poétique ne perdent pas le sens de leur spiritualité.



© Rony Zakaria



© Rony Zakaria



© Rony Zakaria



© Rony Zakaria



Rony Zakaria est né à Jakarta en Indonésie en 1984. Il est diplômé en Mathématiques et Informatique. Il a immédiatement commencé sa carrière comme photographe juste après l'obtention de son diplôme.

Il a débuté le photoreportage à la Galerie ANTARA à Jakarta et la galerie ATENEO DE MANILLE au Philippines, en tant que boursier. Depuis il a travaillé essentiellement sur des publications nationales et étrangères et a couvert des questions diverses dans son pays natal, l'Indonésie.

Zakaria a gagné plusieurs hommages et récompenses pour son travail, y compris le NPPA pour le meilleur photoreportage et Mochtar Lubis pour la recherche journalistique. Il a exposé son travail à plusieurs reprises à Paris et Lucca, en Allemagne, aux Philippines, au Bangladesh, à Singapour, en Thaïlande et en Malaisie.

En 2013, il a publié sa première monographie, "Encounters", un travail personnel avec des photographies rassemblées depuis le début de sa carrière. Il vit à Jakarta, mais continue à voyager.

Dimitri Beck, commissaire

Dimitri Beck est le directeur de la Photographie de Polka dédié à toutes les photographies et au photoreportage en particulier, basé à Paris. Il a fait partie de la gestion exécutive de Polka à partir de 2008, contribuant au développement du magazine, de la galerie et du site Web.

Pendant son temps libre, Dimitri Beck donne des cours sur le photoreportage sous forme de conférences ou dans des instituts éducatifs tels que le département de journalisme à SciencesPo à Paris. Il participe à des jury internationaux de photo. Il tient une chronique hebdomadaire autour de la photographie sur France Info.

Avant de travailler à Polka, Dimitri Beck était le Directeur de "l'Agence Photo d'Aina" basée à Kaboul, la capitale Afghane, de septembre 2004 à décembre 2006. Période pendant laquelle il était aussi rédacteur en chef pour le magazine franco-anglais "Les Nouvelles de Kaboul - le Nouvel Afghanistan". Avant cela, il travaillait comme rédacteur en chef de l'agence de photo de Reza Deghati "Webistan".

Sa soif de voyages, particulièrement dans les montagnes du Caucase et à travers l'Asie Centrale, a commencé à la fin des années 1990, lorsqu'il débutait en tant que journaliste indépendant.

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

18 rue de la Calade, 13200 Arles, France
+33 4 90 54 15 63
mrofoundation.org
Ouverture : 10H00 à 19H00, 7j/7j

SLOW-DRAWING, Hyong-Ryol Bak

“Figure Project” est une oeuvre réalisée à partir de prises de vues aériennes, après que l’artiste ait appliqué des altérations physiques aux objets présents dans la nature. La nature, dans laquelle l’artiste est intervenu, se mue en une sculpture douée d’une ligne droite idéale et d’une division en parties parfaitement égales.

Au fil du processus, Hyong-Ryol Bak applique simultanément deux méthodes différentes : il montre le travail que suggère la forme du terrain sur lequel il est physiquement intervenu et présente un personnage au sein de cette forme sculpturale. L’objet sculptural, cliché en vue aérienne sans qu’aucun personnage cette fois n’y apparaisse, perd sa perspective et sa structure d’ensemble tandis qu’il dissimule son étendue globale. Dès lors c’est une autre caractéristique de la photographie qui se trouve ici mise en relief : sa nature de médium à deux dimensions, qui crée aux yeux du spectateur une illusion semblable à celle de la surface plane d’un tableau.

Dans “Figure Project”, le rôle de la photographie est un dispositif esthétique qui recompose l’oeuvre. L’exemple même en serait l’exclusion de la spatialité et la composition à deux dimensions sans perspective ni perception d’ensemble.

Cette fonction maximise les composants sculpturaux intégrés dans le cadre et, plus encore, met à l’épreuve une expérience photographique nouvelle à l’intérieur de l’installation artistique in situ. De même, Hyong-Ryol Bak interprète de manière nouvelle le désir humain à l’égard de la nature à travers les voies expérimentales variées qu’il explore.

Hyong-Ryol Bak est né à Séoul en Corée du Sud en 1980.

En 2012, il obtient le M.F.A Department of Fine Arts, School of Visual Arts, Korea National University of Arts. Il a participé à plusieurs expositions collectives comme CONCRETOPIA au Musée de la Photographie de Séoul en 2016. Il a produit des expositions personnelles comme Slow-Drawing au BMW Photo Space Busan organisée par le Musée de la Photographie GoEun, en 2015. En 2015, Il reçoit le prix de DAUM de la Fondation Gunghi. Son travail fait partie des collections du Musée national d’art contemporain de Gwacheon ainsi que celles du Musée de la Photographie GoEun.



Figure Project_Earth#18, Pigment print, 2013
© Hyong-Ryol Bak

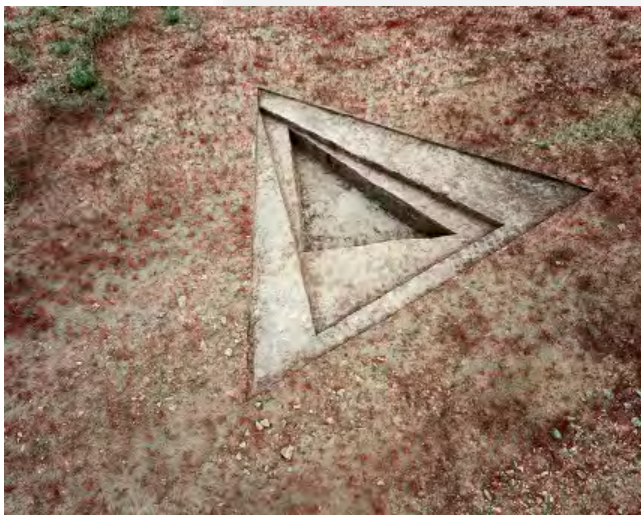


Figure Project_Earth#21, Pigment print, 2013
© Hyong-Ryol Bak



Figure Project_Earth#19, Pigment print, 2013
© Hyong-Ryol Bak



The Captured Nature_Snow#1, Pigment print, 2010
© Hyong-Ryol Bak

MANUEL



Figure Project_Water#3, Pigment print, 2013
© Hyong-Ryol Bak

Fondation GoEun

Situé à Busan en Corée du Sud, le musée de la photographie GoEun a été créé en 2007 par la Fondation GoEun. Ce musée est complètement dédié à la photographie. Des expositions s'y déroulent tout au long de l'année. Les activités du musée comprennent aussi des publications et des workshops. Le rôle de cette institution privée est de découvrir et de promouvoir la jeune photographie coréenne et également de présenter des photographes internationaux au public coréen.

Sunghee Lee, commissaire

Sunghee Lee est né à Busan en Corée du Sud en 1974. En 2008, il est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP-Arles). Il a participé à plusieurs expositions dont celle des Rencontres Internationales de la Photographie à Arles en 2012. Parallèlement à son travail de photographe, il a créé en 2012 l'Atelier SHL qui est spécialisé dans la conception, l'organisation et la production d'expositions photographiques.

Atelier SHL

L'atelier d'image numérique propose aux artistes un service complet de tirages Fine Art. Habitué aux considérations spécifiques liées à la production artistique, l'Atelier accompagne tant dans la retouche créative que dans la conception d'éditions et d'expositions. L'atelier est situé à Arles au centre-ville et travaille sur le territoire national et international.

18 rue de l'hôtel de ville
13200 Arles
shl.atelier@gmail.com
+33(0)4 90 49 71 02

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

18 rue de la Calade, 13200 Arles, France
+33 4 90 54 15 63
mrofoundation.org
Ouverture : 10H00 à 19H00, 7j/7j

BOURSES ET PRIX

Un des objectifs de développement de la Fondation depuis sa création est d'attribuer tous les ans, 2 bourses de 5.000\$ chacune, l'une pour un photographe et l'autre pour un réalisateur de film documentaire.

Un appel à candidature est lancé tous les ans par l'intermédiaire de notre site www.mrofoundation.org, pour obtenir une aide sur un travail en cours ou futur. Géré par Manuel Rivera-Ortiz lui même, les quelques 400 candidatures annuelles sont examinées par lui et 12 finalistes sont sélectionnés.

Un jury sera convié pour sélectionner le lauréat. La réunion finale se tiendra le mardi 5 juillet à partir de 8h30.

A l'issue de cette réunion, une remise de prix et un vernissage auront lieu le 6 juillet à partir de 17h00.

Parallèlement, la Fondation récompense tous les ans un photographe, qui par un admirable travail aura eu un réel impact, sur le monde que nous croyons connaître. Ce prix est matérialisé par la remise d'un trophée, une statuette réalisée par un sculpteur américain par le Ryan Rivas.



Directrice

Sylvie de la Dure
s.deladure@mrofoundation.org

Directeur Artistique

Nicolas Havette
n.havette@mrofoundation.org

La Fondation Manuel Rivera-Ortiz pour la Photographie et le Film Documentaires aspire à encourager une nouvelle génération de photographes et de cinéastes, armés uniquement d'un appareil photo et d'une vision d'un monde meilleur, à descendre dans la rue chaque jour pour documenter l'humanité en mouvement. En gratifiant la détermination de ces photographes émergents et de ces cinéastes, la Fondation a comme mission de soutenir la photo et le reportage comme un catalyseur pour le changement et la justice sociale dans des communautés où les besoins sont les plus urgents.

La Fondation, son fondateur et le Conseil d'administration, portent un regard sur les changements positifs continus des parcours de vies des êtres oubliés, ravagés par la guerre, la famine, la pauvreté, l'exploitation et la détresse mondiale. Notre attention mérite d'être accentuée sur ces communautés dont le traitement dépasse rarement les 24h dans le cycle quotidien d'informations médiatiques, bien souvent remplacé trop rapidement par une nouvelle problématique mondiale détournant l'attention de chacun.

En favorisant l'émergence de nouveaux photographes, la Fondation espère donner une voix à toutes ces populations vulnérables et défavorisées, que les médias d'information «rechignent» à insérer dans leurs programmes quotidiens. D'autant plus, que le travail d'enquête documentaire fournit par ces photographes, se fait sur le long terme et ne se satisfait pas du "scoop".

Cet engagement de la Fondation demande un soutien et une adhésion de tous ceux sensibilisés à cette cause humanitaire à défendre.

contactus@mrofoundation.org



Manuel Rivera-Ortiz est un photographe portoricain qui habite aux États-Unis. Président - fondateur de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz pour la photographie et le film documentaires.

Il est connu pour sa photographie documentaire sociale sur les conditions de vie des peuples dans des nations souvent défavorisées. Il est né dans une famille pauvre dans un quartier juste à l'extérieur de Guayama, à Porto Rico, sur la côte Caraïbe de l'Île. Il est l'aîné de dix enfants qui ont vécu à l'époque dans une cabane de tôle ondulée sur des planchers couverts de saleté, sans aucune canalisation. Son père travaillait dans la culture de la canne à sucre à "Central Machete" et "Central Aguirre" dans les années 1970, durant la période de déclin de l'industrie sucrière portoricaine.

Manuel Rivera-Ortiz est l'auteur et le co-auteur de divers ouvrages incluant "Voices in the First Person: Reflections on Latino Identity" (Simon & Schuster, Atheneum Books for Young Readers, NYC), "Percepciones en Blanco y Negro" (Adeer Linad, Bogota, Columbia), et plus récemment "India: A celebration of Life" (Kehrer Verlag, Heidelberg, Allemagne).

Son travail se trouve dans des collections privées et dans des musées tels que le George Eastman Museum à Rochester et The Nelson Atkins Museum à Kansas City. Manuel Rivera-Ortiz a obtenu un master en journalisme de la Columbia University's Joseph Pulitzer School. Il a aussi une licence d'art en anglais/littérature/linguistique/rhétorique du Nazareth College of Rochester.

Il a travaillé pour plusieurs journaux et magazines, dont ELLE et l'ancien MIRABELLA à NYC, y compris pour le Journal Gannett en tant que journaliste titulaire. Manuel Rivera-Ortiz passe son temps entre New York, Zurich, Arles et Paris, quand il n'est pas sur le terrain, photographiant le monde. Il est actuellement en train d'écrire plusieurs nouveaux ouvrages, parmi eux, deux livres de photos et un roman.



Il suffit de prononcer le nom d'Arles, pour qu'immédiatement apparaissent dans nos esprits, les grands projets culturels que porte et soutient la Ville d'Arles, qui en a fait une priorité économique et un enjeu politique.

Toute la panoplie de l'offre muséale est déclinée, de l'archéologie à l'ethnographie de la Provence, du territoire de la Camargue au Parc Régional, de la Photographie à l'art contemporain, des galeries aux musées... Toute cette diversité concourt à l'amélioration de la notion de "vivre mieux", si importante à sauvegarder en cette période difficile, que nous traversons malgré nous, en ces temps sauvages et incertains ...

Et pourtant un récent mouvement accélère cette diversité déjà existante, presque rangée dans un mode classique. On passe des Musées aux Fondations, privées de surcroît, avec la toute récente ouverture de la Fondation Vincent Van Gogh dans l'ancienne Banque de France, le chantier en cours de la Fondation Luma selon un projet innovant de l'architecte Frank Gehry, et nous, la Fondation Manuel Rivera-Ortiz qui s'installe dans l'Hôtel Blain, un très bel Hôtel particulier du 18^e, acheté en décembre dernier, en cours de réhabilitation en plein centre ville, 18 rue de la Calade. Un nouvel espace qui offre 650m² de plancher, réservés aux expositions de photographies et aux projections de films documentaires.

L'histoire de notre Fondation est née de la volonté d'un homme, jeune, la cinquantaine, Manuel Rivera-Ortiz. Hispanique, portoricain, issu d'un milieu extrêmement pauvre, sur cette île des grandes Antilles, entre l'océan Atlantique et la mer des Caraïbes ... il a, par sa seule ambition de s'en sortir et son immense courage, réussi à s'échapper de cette triste vie de misère dans les township portoricains pour rejoindre les Etats Unis et séduire un grand patron de presse en la personne de Tom Callinan à Rochester, rédacteur en chef du Democrat & Chronicle. Plus que de le séduire, il a convaincu ce patron de presse de l'embaucher pour tout lui apprendre, le journalisme et le photoreportage. Il a donné sa chance à un grand adolescent qui passait son temps libre à fouiner les bas côtés des rues boueuses et les poubelles pour aider ses parents à nourrir tous ces frères et sœurs ...

Aujourd'hui journaliste, photographe, installé à NY, Manuel réalise que cette formidable histoire de sa vie, son aventure personnelle, cet exemple du rêve américain du "tout est possible" a fonctionné. Manuel Rivera-Ortiz souhaite que ce rêve perdure, serve aux autres et met tout en œuvre pour le prolonger.

La Fondation, qui porte son nom, est bâtie sur ce principe.

Réunie autour de lui, une petite équipe est sensibilisée à cette transmission. Notre ambition est d'aider de jeunes photographes et cinéastes, par des résidences d'artistes ou des attributions de bourses, à retranscrire par ces médias, photos et films, les grandes misères du monde, provoquées pas uniquement par les conflits et les guerres, où les photoreporters ont leur rôle à jouer, mais surtout par les grandes catastrophes qui pénalisent l'homme dans le plus profond de sa dignité. Du réchauffement climatique au Tsunami, du tremblement de terre à l'éruption volcanique, de la sécheresse aux inondations, des émigrations forcées aux peines de mort en public ... autant d'évènements dramatiques qui plongent l'homme dans un état « de rien absolu », où tout est à recommencer, à reconstruire, pour revivre et retrouver l'énergie originelle dont l'homme est habité.

Comment aider tous ces hommes, femmes et enfants totalement démunis ?

Comment en parler en évitant le misérabilisme ?

Parallèlement à tous ceux qui agissent par le biais des ONG, des associations, des nombreuses aides sur le terrain, toujours insuffisantes, mais formidables, Manuel et nous tous, avons choisi de montrer au monde l'incroyable force déployée par la nature humaine pour combattre le néant et tout recommencer. Une phase positive, même si le contexte reste dur et s'installe sur une longue période.

C'est ça notre différence, notre identité...

C'est ça que nous voulons montrer au travers d'expositions de photos et de projections de films, tous les deux des formes de documentaires où le social et l'humanitaire sont l'identité même de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, la FMRO.

Au delà de ces évènements arlésiens, notre souhait, qui n'est pas encore mis en place, car l'aventure est récente, mais qui s'inscrit dans un futur proche, est de travailler en retour dans les pays des jeunes photographes et cinéastes invités.

Ce souhait deviendra vite réalité, par exemple l'exposition d'Edouard Beau présentée en octobre dernier devrait partir au Liban. L'exposition de Laurence Bonvin pourrait partir en Afrique du Sud. Etc ...

Quant au fonctionnement juridique et économique de la fondation américaine implantée en France, officiellement depuis janvier 2016 :

- La Fondation est un organisation caritative (501c3) établie selon la loi de New York.
- Nos statuts sont consultables sur demande.
- Notre structure française est une association, "Association pour la Création de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz" en attendant de devenir d'utilité publique pour pouvoir pratiquer la défiscalisation selon la loi Aillagon, promulguée le 1er Août 2003, relative au développement du mécénat.
- Rédigés et réalisés par le cabinet FIDAL de Marseille. Cf. Stéphane Couchoux.
- Notre Numéro de Siret est le : 818 613 838 00015
- Notre code APE 9220
- Le financement de la fondation est assuré par des dons et des aides privées.
- Et que notre campagne de fundraising, accompagnée avec le cabinet FIDAL, commence tout juste pour une durée de deux ans, pour une importante levée de fonds qui devraient nous aider à faire d'importants travaux de rénovation de l'Hôtel Blain du 18^e, lancer le développement international pour les artistes de nationalité étrangère, avec lesquels nous souhaitons travailler en France et dans leur pays d'origine.

Sylvie de la Dure
Directrice de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

COORDONNÉES

MANUEL
RIVERA-ORTIZ
FOUNDATION
for
DOCUMENTARY
PHOTOGRAPHY
& FILM

PAYS BRISÉ /
Dominic Nahr
dominicnahr.com

TIME LAG /
Patrizia Bonanzinga
patriziabonanzinga.com

LAURÉAT DE LA BOURSE FILM DOCUMENTAIRE 2015 /
Laurence Bonvin
laurencebonvin.com

LAURÉAT DE LA BOURSE PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE 2015 /
Pablo Ernesto Piovano
pablopiovano.com

SOLAR PORTRAITS /
Rubén Salgado Escudero
rubensalgado.com

MEN, MOUNTAINS & THE SEA /
Rony Zakaria
ronyzakaria.com

SLOW-DRAWING /
HyeongRyol Bak
bakhr.com

Pour toute demande d'information et de documentation, veuillez contacter :

Nicolas Havette, Directeur Artistique : n.havette@mrofoundation.org / +33(0)6 60 74 19 45

Sylvie de la Dure, Directrice : s.deladure@mrofoundation.org / +33(0)6 16 23 42 45

Gaëlle Vielajus, Assistante : g.vielajus@mrofoundation.org / +33(0)7 70 44 79 21



fondation suisse pour la culture
prohelvetia

FOTOSTIFTUNG SCHWEIZ

고은사진미술관
DOEUM MUSEUM OF PHOTOGRAPHY

PHOTO LX

FIDAL
SOCIÉTÉ D'AVOCATS